

Pr Pape : l'Iran PIÈGE les bases US !

Pourquoi l'Amérique n'a AUCUNE issue

Le professeur Robert Pape se joint à nous pour discuter du scénario cauchemardesque de Trump qui se déroule alors que le piège de l'escalade de la guerre contre l'Iran pousse l'hégémonie américaine jusqu'à son point de rupture. L'Iran vient de lancer une frappe préventive dévastatrice et le piège n'est pas seulement en place, il déclenche une tempête de feu mondiale sans précédent dans l'histoire de la géopolitique. <https://escalationtrap.substack.com/> Substack du professeur Pape. Abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies ! Laissez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> #iran #iranwar #robertpape

#Danny

Bienvenue à tous, de retour dans l'émission. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de notre invité spécial, le professeur Robert Pape.

#Danny

Mais allons droit aux derniers développements, professeur Pape. Cette nuit, l'Iran a essentiellement pris en embuscade des bases américaines. Il semble que les États-Unis ne vont pas répondre à ces frappes survenues cette nuit. L'Iran a tiré plusieurs missiles et drones contre des bases américaines au Koweït et aux Émirats arabes unis, et l'administration Trump n'a donné absolument aucune réponse. Les cibles étaient des systèmes de communication par satellite au Koweït, ainsi que des systèmes radar et des zones de déploiement de soldats américains sur la base d'Al Minhad, aux Émirats arabes unis. Et puis, des images satellite ont été publiées après les frappes du premier septembre contre la Jordanie. Voici maintenant un reportage de Fox News, portant plus particulièrement sur la réponse de Trump. Ensuite, nous pourrons voir précisément comment cela s'inscrit dans cette spirale d'escalade. Voici Trey Yingst, de Fox News. Je suppose qu'on peut le qualifier de reporter basé à Tel-Aviv.

#Trey Yingst

Nous savons que le ministère des Affaires étrangères du Koweït a qualifié cela de violation de la souveraineté du pays. Cet événement est survenu après que le président Trump a déclaré, mercredi, que les États-Unis étaient prêts à frapper de nouveau l'Iran si nécessaire.

#Donald Trump

Nous avons détruit tous les nouveaux équipements qu'ils avaient essayé d'installer le long du détroit d'Ormuz, certains défensifs, d'autres offensifs. Nous avons détruit beaucoup de navires. Ils ne peuvent pas le voir, parce qu'ils n'ont plus de radar : nous l'avons détruit. Et la nuit dernière, nous avons détruit bien plus que leurs radars. L'attaque a été très lourde, la nuit dernière, et nous sommes prêts à en mener une autre chaque fois que nous le voulons.

#Danny

Quand vous voulez, professeur Pape. Mais malheureusement, ce moment ne semble pas être venu. Et l'Iran est passé à l'offensive, ici. Qu'en pensez-vous ? On rapporte maintenant que Trump essaie de mettre fin à la guerre avec l'Iran. Mais, en même temps, le Pentagone prolonge le déploiement de cinquante mille soldats.

#Robert Pape

C'est juste le lendemain d'une frappe. Oui, exactement. Et ensuite, on recommencera. Donc, nous sommes en plein dans le piège de l'escalade. On peut même voir ça comme le milieu de la partie, dans ce piège de l'escalade. Ce n'est pas la neuvième manche. Ce n'est pas non plus la première. Ce que vous voyez, c'est la phase de spirale du piège de l'escalade. Il y aura des pauses, des pauses surprises. Il y aura des attaques surprises. Les deux parties y auront recours, aussi bien aux pauses qu'aux attaques. Mais, dans cette phase intermédiaire du piège de l'escalade, ce que l'on voit aussi, c'est que l'Iran prend l'initiative et prend de plus en plus le dessus.

Il gagne de plus en plus en puissance et, au fond, en contrôle sur le président Trump. Parce qu'il le place dans une situation sans issue : s'il frappe, l'Iran ripostera deux fois plus fort. S'il ne frappe pas, l'Iran gagnera quand même en puissance. Alors, pour expliquer où nous en sommes dans le piège de l'escalade, je vais d'abord en exposer l'idée de base. Le piège de l'escalade, c'est ceci : l'attaquant, en l'occurrence les États-Unis et Israël, attaque un pays ciblé. Sur le plan tactique, c'est une réussite, parce que les bombes atteignent leurs cibles et que, dans ce cas précis, elles tuent des dirigeants. Mais dans un piège de l'escalade, l'attaquant s'affaiblit sur le plan stratégique. Et dans ce cas, cela s'est produit presque immédiatement. En quelques jours, l'Iran a pris le contrôle du détroit d'Ormuz.

Et par « prendre le contrôle », j'entends un contrôle sélectif. L'Iran a pu, à l'aide de drones, parfois aussi de missiles, mais surtout de drones, ainsi que de quelques missiles et mines, contrôler de

manière sélective qui sort et qui traverse le détroit d'Ormuz. En pratique, il ne s'agit essentiellement de personne, à part le pétrole iranien lui-même et ceux que l'Iran considère comme ses alliés. Et c'est là le cœur du piège de l'escalade. Nous sommes dans ce piège depuis six mois. Et c'est bien un piège. Ce n'est pas seulement une échelle d'escalade, parce qu'une fois qu'on arrive à la deuxième étape, celle où la cible gagne en puissance, l'agresseur se retrouve alors face à un problème extrêmement épineux. Il a le choix : soit il accepte la puissance accrue de l'État ciblé, ce qui représente une humiliation majeure, soit il poursuit l'escalade.

#Danny

Oh, continuez, continuez. Oui. Non, je sors ça comme preuve de tout ce que vous dites. Oh, parfait.

#Robert Pape

Je n'ai pas compris. Non, c'est absolument parfait. Et donc, ça peut avancer. Les États-Unis peuvent aller de l'avant et aggraver encore l'escalade. Voilà les deux cornes du dilemme, et ce que j'appelle la troisième phase, celle dans laquelle nous sommes aujourd'hui. L'Iran est donc en position de force. Il le comprend très clairement. Je pense que le président Trump le comprend aussi. Mais le problème, c'est que c'est un véritable piège. Il n'y a donc pas d'issue. Les gens ont cherché toutes sortes de portes de sortie. Or, ce que l'on voit, c'est que depuis six mois, des efforts sont faits pour trouver une issue à ce piège, au piège de l'escalade. C'est comme un étau. Il ne lâche pas prise. Et si c'est un tel piège, c'est notamment parce que l'Iran ne laissera pas Trump s'en sortir.

L'Iran ne cherche pas la paix. Il ne cherche pas à offrir à Trump une feuille de vigne qui lui permette de sauver la face, pour qu'il puisse poursuivre tranquillement ses affaires et qu'on revienne au point de départ, au statu quo d'avant-guerre. L'Iran ne s'intéresse pas du tout à ça. Et c'est pourquoi, depuis la mi-juillet, l'Iran est passé d'une stratégie de riposte à ce que les États-Unis ont fait, à une stratégie où il prend très souvent l'offensive. Et lorsqu'il riposte, il double la mise. Il triple la mise. Il ne se contente pas simplement de rendre coup pour coup. Donc, cette description qu'on voit souvent dans les médias aujourd'hui, selon laquelle nous serions dans une impasse et que ce serait du donnant-donnant...

Ce n'est pas la situation. La situation, c'est que l'Iran a l'initiative et qu'il gagne en puissance. Maintenant, je veux juste dire un mot sur cette montée en puissance. Quand vous dites : « Mais comment est-ce qu'il gagne en puissance ? Il a déjà quatre coups d'avance, non ? » Eh bien, l'élément de puissance, vous pouvez le voir juste devant ma porte, ici à Chicago, avec la hausse du prix de l'essence. Depuis la mi-juillet, depuis que cette nouvelle politique iranienne s'est essentiellement imposée, le prix de l'essence s'envole parce que le prix du pétrole augmente. Remarquez que, pendant les trois ou quatre premiers mois de la guerre, même si la guerre se poursuivait, les prix du pétrole restaient contenus. Et les prix de l'essence aussi, relativement contenus.

Il y a eu quelques pics, mais ils sont restés relativement modérés. Cela s'explique en partie par le fait que Trump a réussi à faire baisser les prix. Il y avait des réserves de pétrole que nous pouvions mettre sur le marché. Il y avait différentes raisons à cela. Mais cela a changé. À partir de la mi-juillet, les tensions entre l'offre et la demande sur le marché pétrolier se resserrent de plus en plus. Et ce que fait l'Iran, ce n'est pas seulement déclencher de la violence. Il cible les pétroliers des Émirats arabes unis qui sortent par le détroit d'Ormuz. Il cible aussi les pétroliers saoudiens par l'intermédiaire de ses alliés, les Houthis. Et c'est cela qui provoque la forte pression.

Cela resserre progressivement l'étau, de sorte que de moins en moins de pétrole sort du détroit d'Ormuz et, plus largement, du golfe Persique. Pas forcément chaque jour, mais avec le temps. Et cela fait monter les prix selon une courbe régulière. Une hausse progressive et constante depuis maintenant six semaines. Cela dure donc déjà depuis un bon moment. C'est pour cela que les prix de l'essence augmentent progressivement aux États-Unis. Et c'est ainsi que l'Iran gagne en puissance. L'Iran ne se contente donc pas de répondre coup pour coup. Sa puissance augmente et, à mesure qu'elle augmente, l'une des conséquences est son influence à travers le monde. L'Iran a une portée mondiale. La preuve ? Les prix de l'essence aux États-Unis. L'Iran est le principal facteur qui fait grimper les prix de l'essence américains.

#Danny

Et, professeur Pape, pourquoi les États-Unis n'ont-ils vraiment aucun moyen de sortir de ce piège d'escalade ? Bien sûr, l'Iran a du mal à faire confiance aux États-Unis lorsqu'il s'agit d'envisager une quelconque paix. Je viens de lire les informations : Trump veut que la guerre prenne fin, mais en novembre, il voudrait lancer la guerre à grande échelle. Les informations sont toujours contradictoires. Et, bien sûr, les actions des États-Unis n'ont donné aucune perspective de paix. Oui, il y a là une véritable énigme.

#Robert Pape

Il y a une vraie énigme, pour beaucoup de gens dans le monde. Ils se disent : eh bien, si le président Trump et Netanyahu ont déclenché ça, si Trump et Netanyahu y mettent fin, est-ce que cela ne veut pas dire que la guerre est terminée ? Après tout, ce sont eux qui ont été les catalyseurs initiaux, ceux qui l'ont déclenchée. Et c'est une manière tout à fait compréhensible de voir la politique internationale. Mais ce n'est pas la bonne manière de la comprendre. C'est l'erreur que ferait quelqu'un d'intelligent. Parce qu'une fois que le président Trump a fait cela, il faut au minimum être deux pour y mettre fin. Il faut Trump et l'Iran. Il faut aussi Netanyahu, mais pour l'instant, laissons Israël de côté. Et donc, ce que vous voyez, c'est l'Iran, qui a déjà vu ce film. Il y a environ un an — en fait, il y a quatorze mois — Trump et Netanyahu ont de nouveau pris l'Iran par surprise et lancé contre lui une guerre surprise de douze jours, en attaquant cette fois ses sites nucléaires.

Eh bien, c'est la deuxième fois, maintenant. Donc l'Iran ne cherche pas simplement à obtenir un cessez-le-feu. Parce que la dernière fois qu'il en a obtenu un, cela n'a pas aidé l'Iran. Un an plus

tard, l'autre camp, les États-Unis et Israël, est revenu à la charge. Le monde aimerait peut-être que cela s'arrête. Mais le problème, pour l'Iran, c'est qu'il estime désormais avoir besoin de davantage de puissance. Il lui faut plus de puissance, non seulement pour obtenir un cessez-le-feu, mais aussi pour dissuader les États-Unis et Israël de l'attaquer à l'avenir. Or, les États-Unis et Israël, même s'ils ont quelque peu perdu de leur stature ces six derniers mois, restent des États très puissants. Ce ne sont pas devenus des États insignifiants. Donc, si l'Iran veut réellement disposer d'une forte capacité de dissuasion, il lui faudra beaucoup plus de puissance qu'il n'en a aujourd'hui.

À l'heure actuelle, l'Iran exerce un contrôle important sur le pétrole qui sort par le détroit d'Ormuz et par la voie de contournement. Peut-être même environ la moitié du contrôle. Car entre trente et quarante pour cent du pétrole qui passait auparavant par Ormuz continue encore de sortir par Ormuz. Mais au-delà de cela, la question ne concerne pas seulement le contrôle du pétrole d'Ormuz. Il y a aussi celle-ci : les bases américaines seront-elles reconstruites à l'avenir ? Oui, elles ont été frappées par l'Iran. Mais en réalité, les États-Unis ont beaucoup d'argent, s'ils veulent le consacrer à la reconstruction de ces bases. Et les États du Golfe ont eux aussi beaucoup d'argent, s'ils veulent financer leur reconstruction. Donc, j'énonce simplement quelques-unes des raisons essentielles pour lesquelles, selon moi, l'Iran cherche désormais à devenir une puissance hégémonique régionale, l'État dominant dans le golfe Persique.

Je ne parle pas du Moyen-Orient dans son ensemble. Car le Moyen-Orient au sens large inclurait la Turquie, Israël, l'Égypte et le Pakistan. Je ne pense pas que ce soit exactement là que l'Iran vise. Je pense que l'Iran cherche à devenir la puissance militaire et économique absolument prééminente dans le golfe Persique, puis à étendre sa sphère d'influence au-delà, disons jusqu'au Liban, à la mer Rouge, tout en la reliant de nouveau au Golfe lui-même. Mais ce qu'il veut, c'est devenir la puissance militaire dominante, pas seulement une forte puissance économique. Et pour y parvenir, il met en œuvre la stratégie que nous voyons se déployer. Et si cela continue encore six mois, ou un an, l'Iran deviendra l'hégémon régional du golfe Persique.

#Danny

Eh bien, il semble, professeur Pape, que ce soit exactement vers cela que nous nous dirigeons. Selon Reuters, c'est ce que Donald Trump dit aux journalistes — ou ce que leur disent des sources proches de lui : les États-Unis prévoient de reprendre la guerre contre l'Iran de toute leur force après les élections de mi-mandat de novembre. Le président Trump aura une fenêtre de tir.

#Robert Pape

Eh bien, vous commencez à voir le piège de cette escalade, vous voyez.

#Danny

Oui.

#Robert Pape

Ce n'est pas juste : « Oh, j'attaque un pays. Je suis désolé. Je promets de ne plus recommencer. » Ça ne suffit pas en politique internationale, parce que personne ne peut vraiment demander des comptes aux États-Unis sur la base de ces promesses sur le papier. Ce sont, en gros, des promesses aussi faciles à faire qu'à rompre, en politique internationale. La seule chose qui assure réellement la dissuasion, ou permet de demander des comptes, c'est la puissance militaire, la puissance réelle. Et c'est ce que l'Iran voit désormais avec une clarté totale. Ces dernières années, cela a peut-être été flou pour lui. Mais il est difficile d'ignorer le fait que l'Iran, en substance, était attaqué lorsque Soleimani — vous savez, le président Trump se vante d'avoir tué Soleimani, le dirigeant de l'Iran — Soleimani était un chef militaire. Et avec ces autres attaques, de deux mille vingt à deux mille vingt-cinq, le président Trump s'est vanté de pouvoir attaquer l'Iran presque à sa guise, tandis que l'Iran riposte seulement, en quelque sorte, de manière faible.

Eh bien, cette époque est révolue, vous voyez. Il y a peut-être eu une période de quatre ou cinq ans pendant laquelle l'Iran a encaissé une bonne partie de tout ça, en espérant que l'Amérique et Netanyahou finiraient par retrouver la raison. Je ne pense plus que ce soit le cas. En fait, je pense que nous avons tué la plupart des dirigeants qui faisaient partie de ce courant-là. Donc, littéralement, au lieu de tuer les faucons, nous avons tué les colombes en Iran. C'est donc encore moins probable. Et c'est le piège. C'est pour ça que Trump revient sans cesse. C'est pour ça que ça revient sans cesse et que l'escalade continue, même si, pendant quelques jours ou quelques semaines, les médias diront : « Oh, Trump a laissé tomber. Il ne va rien faire. Une fois de plus, il est TACO. »

Et puis, on se retrouve exactement dans le même type de conversation que celle que nous avons aujourd'hui. Sauf qu'à chaque fois, l'Iran est un peu plus fort, un peu plus fort. Et, dans une certaine mesure, ce que fait l'Iran, c'est en réalité de provoquer Trump, comme un marionnettiste. Vous voyez, l'Iran n'est plus dissuadé par la puissance américaine. Ce qu'il constate, c'est que lorsque l'Amérique frappe l'Iran, il peut redoubler d'efforts, il peut escalader — presque avec une forme de domination dans l'escalade. Et pourquoi ferait-il cela ? Pour rapprocher les États du Golfe de l'orbite iranienne. Et c'est un autre niveau de puissance. Ce n'est pas seulement de la diplomatie, et peu importe. Bon sang, depuis les années mille neuf cent soixante-dix, en réalité — depuis la guerre de mille neuf cent soixante-treize avec Israël, essentiellement — les États-Unis ont noué des relations solides avec de nombreux États du Golfe en première ligne.

Et cela s'est produit progressivement, au fil des décennies, depuis les années mille neuf cent soixante-dix. Eh bien, ce dont il s'agit ici, ce que fait l'Iran, c'est défaire, inverser tout cela — ces relations. Et c'est un avantage énorme pour la puissance de l'Iran, à plus long terme, et même à moyen terme. C'est pour cela qu'ils sont très heureux de pousser Trump à attaquer davantage l'Iran. Parce que cela donne simplement à l'Iran davantage de prétextes pour faire pression sur les États du Golfe en première ligne. Et c'est littéralement ce qui s'est passé cette semaine. Cette semaine, l'Iran

n'a pas seulement riposté. Le Guide suprême a aussi publié une déclaration. Aujourd'hui, alors que j'étais dans l'avion, je diffusais cela, parce que les médias ont décidé de ne pas couvrir les déclarations du Guide suprême iranien. Ce serait comme ne pas couvrir Donald Trump.

#Danny

Ils se demandent s'il est blessé ou s'il est mort, mais ils ne parlent jamais de sa déclaration.

#Robert Pape

Non, il faut tenir compte du fait qu'il s'agit du guide suprême de l'Iran. Et ses déclarations ne sont pas de simples paroles en l'air. Elles nous disent réellement quelque chose. C'est d'ailleurs ce que faisait mon message sur le piège de l'escalade. Alors, qu'est-ce que cela nous indique vraiment ? Cela nous aide à mieux comprendre sa pensée stratégique, ainsi que celle des Gardiens de la révolution islamique, parce que le guide suprême en fait très profondément partie, tout comme la direction iranienne. Et ce que le guide suprême a surtout dit cette semaine — il a fait plusieurs déclarations, mais la plus importante — c'est qu'il s'adresse directement aux États du Golfe situés en première ligne. Il leur demande directement : avec qui votre sécurité est-elle mieux assurée ?

Serez-vous mieux protégés en vous associant ici aux États-Unis et à Israël, qui ne peuvent pas vous défendre ? Ou serez-vous mieux protégés dans le cadre d'une relation avec un pays islamique, où il s'agit, au fond, d'une alliance de pays musulmans contre l'occupant occidental, comme il le présente ? Et c'est très important à comprendre, car ce ne sont pas seulement des paroles en l'air. Le Guide suprême iranien n'essaie pas de faire bouger la Bourse. Il nous dit quelque chose sur la direction que prennent les événements. Et je pense que nous devons comprendre qu'en ce moment, les États du Golfe sont à prendre. Rien ne garantit que, dans un an ou deux, ils seront encore aussi proches des États-Unis qu'ils le sont aujourd'hui.

Et même maintenant, ils prennent leurs distances. Là, nous sommes au cœur de la politique des grandes puissances. Les petits États doivent commencer à se demander : dans quel sens le vent tourne-t-il ? Et c'est extrêmement sérieux, parce que ce qu'on voit, c'est que l'Amérique n'arrive même pas à protéger ses propres bases militaires. Elle a du mal à nourrir ses marins à bord de ses porte-avions. Enfin, bon sang. Si c'est ainsi que l'Amérique traite ses propres forces, on voit bien le créneau dans lequel l'Iran s'engouffre. Ils en tirent pleinement parti. Et ce n'est pas seulement pour marquer des points dans le débat politique. C'est une question de puissance. Et je crois que c'est ce qui nous échappe. Je crois que nous ne comprenons pas encore tout à fait. L'Iran joue un jeu de puissance. Nous devons simplement rattraper notre retard.

#Danny

Eh bien, si l'on veut que les termes de ce protocole d'accord, que les États-Unis ont tenté de déchirer, soient réellement respectés, alors oui, l'Iran a besoin de pouvoir pour y parvenir.

#Robert Pape

Je ne pense vraiment pas que l'Iran cherchera un jour à organiser une nouvelle cérémonie de signature autour de ce protocole d'accord. Je pense que... beaucoup de gens, en Occident — et je travaille avec beaucoup de chefs d'entreprise — donc la newsletter Substack « Escalation Trap » a vraiment été une occasion formidable de parler et d'échanger avec tant de personnes, dans tant de régions du monde. Pas seulement aux États-Unis, mais partout dans le monde. Par exemple, je vais me rendre à Bruxelles la semaine prochaine pour prendre la parole au Parlement européen. J'ai une infinité d'invitations à venir dans le golfe Persique. Si on pouvait arrêter de bombarder le golfe Persique, je pourrais peut-être y aller. Mais j'échange avec tellement de régions différentes du monde. Ce sont des gens du monde des affaires, des gouvernements, des médias, ou simplement des personnes ordinaires et intelligentes, dans toutes sortes d'endroits à travers le monde.

Et donc, on voit vraiment à quel point cette guerre est devenue un phénomène mondial. Et on voit aussi que l'Iran — et de nombreuses régions du monde — se posent des questions très pertinentes. Ils cherchent vraiment à comprendre ce qui se passe ici, parce qu'ils constatent que la situation est complètement différente de ce que tout le monde imaginait il y a six mois. Ils cherchent des explications plus claires. Et je pense que l'Iran est lui aussi très frappé par les faiblesses que cette guerre a révélées dans les systèmes logistiques américains. Les États-Unis n'étaient tout simplement pas préparés, pas seulement à une guerre longue, mais même, peut-être, à une guerre qui dure plus de quelques mois. Je veux dire, cela révèle des faiblesses très, très profondes dans la puissance militaire américaine. Et beaucoup de gens cherchent vraiment à comprendre cela. J'aimerais simplement que l'administration Trump semble, elle aussi, aussi désireuse de comprendre.

#Danny

Eh bien, professeur Pape, comme c'est dans une autre langue, je ne vais pas diffuser la vidéo. Mais le trente et un août, le général iranien Mohammad Reza Naqdi a déclaré : « Notre évaluation des capacités des forces armées américaines était supérieure à ce qu'elles se sont révélées être. Ils ont largement exagéré leurs capacités par la propagande. Cette image s'est maintenant effondrée. » Cela vient donc directement de la direction militaire iranienne.

#Robert Pape

Et ce que cela explique, ce que cette déclaration explique, c'est pourquoi ils n'ont pas essayé de s'emparer d'Ormuz auparavant. Ce qui s'est passé, c'est que les États-Unis ont projeté, pendant trente-cinq ans, l'image d'une domination en matière d'escalade, celle de la première puissance militaire mondiale. Cela remonte vraiment à la guerre du Golfe de mille neuf cent quatre-vingt-onze. Car cette guerre a eu lieu juste à la fin de la guerre froide, qui, bien sûr, a écarté l'Union soviétique — ou la Russie — de l'équation. Lorsque Saddam Hussein, le dirigeant de l'Irak, a envahi le Koweït et en a pris le contrôle, son armée de trois cent mille hommes est ensuite arrivée jusqu'à la frontière de

l'Arabie saoudite. Aux yeux du monde entier, on avait donc l'impression que Saddam Hussein était sur le point de devenir un hégémon pétrolier, avec le pétrole irakien, le pétrole koweïtien et le pétrole saoudien.

Quand on met tout ça bout à bout, on se dit : ça commence à ressembler à l'Iran d'aujourd'hui, non ? Eh bien, les États-Unis ont fait ceci : en l'espace de six mois, ils ont constitué une coalition militaire de trente-six pays et déployé des forces considérables dans le golfe Persique. On parle de centaines de milliers de soldats, pas seulement de quelques dizaines de milliers, comme aujourd'hui. Ils ont aussi mobilisé leurs nouveaux équipements militaires de précision : les avions furtifs, l'utilisation du GPS, des satellites plus avancés, qui étaient en développement dans les années soixante-dix et quatre-vingts, mais qui n'avaient pas vraiment encore été utilisés à grande échelle. Et pour cette guerre de mille neuf cent quatre-vingt-onze, nous non plus, nous n'étions pas certains de ce qui allait se passer. Nous avions apporté dix mille sacs mortuaires, vous voyez, pour cette guerre, la guerre du Golfe de mille neuf cent quatre-vingt-onze. Quand on apporte des sacs mortuaires, ça vous dit bien ce qu'on s'attend vraiment à voir.

Et nous avons chassé Saddam Hussein et ses trois cent mille soldats — des troupes aguerries par la guerre Iran-Irak — du Koweït en quarante-trois jours : trente-neuf jours de guerre aérienne et quatre jours de guerre terrestre. Et quel en a été le coût en soldats américains ? Cent quarante-sept militaires américains sont morts. Bien sûr, c'est tragique de voir qui que ce soit mourir. Mais on est très loin de dix mille morts, ou même de mille. Donc, à l'époque, ce que vous avez vu, c'était une démonstration de la suprématie militaire américaine, fondée sur la technologie. Et cette image — qu'on appelait, en raccourci, « choc et effroi » — est restée dans l'esprit du public américain, de l'armée américaine et du monde entier, jusqu'à cette guerre-ci. Elle a certes subi quelques accrocs au cours de ces trente-cinq dernières années, et nous pouvons en parler. Mais le fait est que d'autres armées se sont complètement réorganisées à la suite de cela. Et ce qu'on voit, c'est que l'Iran y a prêté une attention très, très soutenue.

Et ce qu'ils font, un peu comme l'Ukraine et les Houthis, c'est entrer dans ce que j'appelle la deuxième révolution de la précision : des drones bon marché produits en masse, une puissance aérienne de précision déployée massivement grâce à des drones peu coûteux. C'est désormais une démocratisation de la révolution de la précision. En substance, des États de puissance moyenne peuvent se doter de forces aériennes d'une précision incroyablement élevée, sous la forme de drones. Ce n'était pas possible il y a quelques décennies. Et c'est ce qu'on voit lorsque l'extrait, cette citation... excusez-moi, que vous avez diffusée montre qu'ils mettent en œuvre leur propre deuxième révolution de la précision. Et tout comme les États-Unis avaient été surpris, en mille neuf cent quatre-vingt-onze, par l'efficacité de leur puissance aérienne de précision, c'est la même chose ici avec l'Iran. Ils sont vraiment frappés de voir à quel point l'Amérique était en retard.

#Danny

Oui, et aujourd'hui, J. D. Vance s'est adressé aux médias, professeur Pape, et il a dit que... cette guerre, est-ce qu'elle sera gagnée ? Comment s'appelle-t-elle déjà ? Susan Collins, de CNN. Je peux vous passer la vidéo très vite. Je ne sais pas si le son sera assez bon, cela dit. J'espère que ce ne sera pas trop faible pour les gens. Mais c'est parti.

#Speaker 1

Deuxièmement, concernant la guerre et le calendrier, sachant que cette administration a déjà fixé des échéances par le passé : d'après ce que vous venez de dire, puisqu'il n'y aura pas de négociations avec l'Iran, cette guerre sera-t-elle terminée d'ici aux élections de mi-mandat ?

#JD Vance

Eh bien, Caitlin, encore une fois, je ne... je n'appellerais pas ça une guerre. À l'heure actuelle, il n'y a pas de tirs actifs. Je reconnais qu'il y a eu des endroits où cela s'est embrasé. Les opérations de combat majeures — je le répète, les opérations de combat majeures — ont duré environ six semaines. Et depuis, nous avons bien sûr détruit leurs installations nucléaires avec l'opération Marteau de minuit.

#Danny

Donc, je n'ai même pas besoin de passer le reste, parce qu'il va nous faire tout le numéro à la Trump.

#Robert Pape

Ce que vous voyez ici, c'est J. D. Vance qui joue le bon lieutenant au sein de l'administration Trump. Alors, je ne suis pas sûr... C'est un peu difficile à dire, vous savez, parce qu'on ne peut pas vraiment allonger les gens sur un divan et leur demander s'ils croient eux-mêmes à leur rhétorique. Mais quand je l'écoute dire ça, je n'entends pas dans sa voix la force d'une conviction réelle. Ce que j'entends, ce sont des éléments de langage. J'entends qu'il essaie de présenter les choses sous leur meilleur jour. Il joue le bon lieutenant. Mais le fait est que cette guerre ne va pas... C'est une guerre. Cette guerre ne sera pas terminée d'ici les élections de mi-mandat, qui auront lieu dans un peu plus de soixante jours. Et elle ne sera pas terminée non plus dans les mois qui suivront ces élections.

Et une grande partie de la raison, c'est que, comme je l'explique, l'Iran ne va pas relâcher la pression. Vous voyez, je pense que l'Iran a une approche très cohérente, une stratégie. Et je pense aussi que cela correspond au calendrier des élections de mi-mandat. Et je pense que l'Iran le comprend probablement : les élections de mi-mandat sont un point de convergence très important, non seulement pour les États-Unis, mais aussi pour l'Iran. Et pourquoi ? Parce que si les démocrates gagnent, en partie ou en grande partie à cause de cette mauvaise guerre et de tous les coûts qu'elle

impose à l'Amérique, alors les démocrates contrôleront une ou les deux chambres du Congrès. Et ils prendront alors des mesures pour mettre fin à cette guerre, pour littéralement y mettre fin.

Évidemment, il y aura un bras de fer entre le Congrès et l'exécutif sur cette question. Mais, en mille neuf cent soixante-quatorze, le Congrès a aussi mis fin à la guerre du Vietnam. C'est comme ça que les choses se sont réellement arrêtées. Il a fallu encore quelques mois après l'intervention du Congrès, parce qu'il y avait des opérations en cours, et ainsi de suite, pour réellement mettre fin à la guerre au Vietnam. Mais cette élection est majeure, pas seulement pour les États-Unis, mais aussi pour l'Iran. Et l'Iran a ici un candidat favori très clair. Mais il ne s'agit pas seulement pour eux de vouloir la victoire des démocrates. Ils veulent que la guerre contre l'Iran soit une raison évidente de ce qu'ils présenteront probablement comme la destruction de la présidence de Trump. Ce n'est donc pas tant qu'ils apprécient les démocrates. Ce qu'ils veulent surtout, c'est détruire politiquement la présidence de Trump.

Faites-le. Faites bien comprendre que c'est la guerre qui a joué un rôle énorme là-dedans. Le meilleur moyen d'y parvenir, c'est de resserrer l'étau et de faire monter le prix de l'essence aux États-Unis. Le maintenir au moins au niveau où il est aujourd'hui, voire le pousser encore plus haut. Et pour cela, il faut resserrer l'étau sur le pétrole qui sort du golfe Persique et de la mer Rouge. Voilà donc, selon moi, la vraie logique. Et puis, ça ne va pas retomber tout de suite. Parce qu'on ne sait pas vraiment qui va effectivement être installé après les élections de mi-mandat, avant janvier. Souvenez-vous : il y a eu le six janvier, et le président Trump est de nouveau en fonction. Il faut donc voir ce qui va réellement se passer lors de l'élection. Pas seulement au moment du vote et de son dépouillement, mais aussi au moment où le Congrès prendra ses fonctions.

Et ensuite, que feront réellement les démocrates ? Les démocrates décideront-ils, s'ils prennent le pouvoir et entrent en fonction, de mettre fin à la guerre ? Ou choisiront-ils une autre voie ? Il faut se rappeler qu'en deux mille deux, Hillary Clinton ne s'est pas opposée à la guerre en Irak de deux mille trois. Et pourquoi ? Elle a dit qu'elle devait préserver ses chances politiques. Autrement dit, elle a fait un calcul politique. Et je voudrais simplement souligner que c'était un mauvais calcul. Il y avait cet autre type, dont personne n'avait jamais entendu parler, en novembre deux mille deux : Barack Obama. Je pense que quelques personnes ont entendu ce nom depuis. Et lui a fait exactement l'inverse. Il a fait de son opposition à la guerre en Irak son principal argument pour se faire une place sur la scène nationale.

Et puis, avec le temps, ça l'a essentiellement conduit à prendre le contrôle du Parti démocrate. Donc ce n'était pas... enfin, évidemment, il est bien plus qu'un simple candidat anti-guerre. Je veux simplement souligner que cette question des élections de mi-mandat a des conséquences très importantes pour l'Iran, et que ça ne va pas simplement s'arrêter. Le résultat des élections de mi-mandat ne met pas tout bonnement fin aux choses le trois novembre. Non, ça va continuer. Et je pense qu'il faut se préparer à ce que l'Iran continue de maintenir les prix américains de l'essence sous pression, je pense, jusqu'en janvier, peut-être février. Et remarquez que la réserve stratégique de pétrole est pratiquement épuisée.

Vous voyez ? Toute cette situation empire encore et encore, parce que l'Iran n'a tout simplement pas décidé de jouer le jeu, vous savez, de passer l'éponge. L'Iran n'est pas dans une logique de pardon. L'Iran est dans une logique de puissance. Et je pense qu'on a vraiment du mal à l'admettre. Mais c'est le monde dans lequel nous vivons. Nous sommes pris dans un piège d'escalade. Trump l'a déclenchée. Mais il ne peut pas y mettre fin à lui seul. C'est ça, le problème. C'est pour ça que j'ai essayé avec autant de vigueur d'expliquer : ne faites pas ça. Et puis, une fois que nous l'avons fait, sortons-en tout de suite. Prenons la toute première sortie de secours, proclamons la victoire au bout de deux jours, et partons. Maintenant, c'est bien pire. Bien pire.

#Danny

Oui, c'est clairement bien pire. Et ça m'amène à vous poser une question, professeur Pape, à propos de déclarations comme celles-ci : ces derniers jours, J. D. Vance a repris le ton des publications de Donald Trump sur Truth Social. Le fait que l'administration Trump semble redoubler d'efforts donne presque une impression de faiblesse. J. D. Vance affirme qu'ils ne discuteront pas avec l'Iran tant que l'Iran ne cessera pas de tirer sur les navires. Pendant ce temps, l'Iran dit : « Nous allons continuer à tirer sur les navires, parce que nous contrôlons le détroit d'Ormuz. Et vous devez respecter cette réalité. »

Cela semble très circulaire. Alors je me demande pourquoi faire ce genre de commentaires, étant donné qu'ils ne projettent pas vraiment cette force hégémonique américaine que l'administration Trump, en particulier, mais aussi chaque administration présidentielle à sa manière, aime afficher. Oh, est-ce que je vous ai perdu, professeur Pape ? Votre image est figée. Si vous m'entendez, essayez peut-être de recharger la page dès que vous aurez de nouveau la connexion. Professeur Pape, vous êtes là ? Je ne sais pas si vous m'entendez encore. Oui. Rechargez la page, s'il vous plaît.

#Robert Pape

Je ne sais pas très bien si je dois continuer avec vous ou avec ça.

#Danny

Attendons votre retour. Non, vous pouvez.

#Robert Pape

Vous voulez que je le recharge ?

#Danny

Oui, peut-être. Peut-être juste pour remettre les compteurs à zéro. D'accord.

#Robert Pape

Je sors tout de suite, et on revient juste après.

#Danny

D'accord. Très bien. Le professeur Pape reviendra dès qu'il sera là. Je ne manquerai pas de le faire revenir. Mais oui, même cette force à laquelle nous sommes habitués, cette démonstration de force, semble vaciller elle aussi. Et je vais certainement interroger le professeur Pape sur le rôle des magnats du pétrole, des monopoles pétroliers, ainsi que d'Israël, dans ce qui se passe en ce moment, dans cette confusion, semble-t-il. Professeur Pape, vous êtes de retour. Merci d'être revenu. Vous m'entendez bien ? Oui, il y a un gros décalage dans votre connexion en ce moment, professeur Pape. Je ne pense donc pas que vous receviez ce que je dis en temps réel. Je ne sais pas s'il y a un moyen de régler ça. Cela vient peut-être de votre connexion à l'hôtel. Oui.

#Danny

Je ne sais pas.

#Robert Pape

Je ne sais pas vraiment quoi faire. On était en pleine forme.

#Danny

Oui, on l'était. On l'était. Je ne sais pas. Moi non plus, je ne sais pas. J'espère que tout le monde va rester. Cliquez sur le bouton « J'aime » pendant qu'on essaie de comprendre ces problèmes. On s'en sortait très bien.

#Robert Pape

Vous n'en êtes pas capable.

#Danny

Oui, oui, vous ne... Il y a toujours un décalage ? Oui, on ne vous entend pratiquement pas du tout. Ce que vous pouvez faire, vous savez, c'est essayer de tout redémarrer, puis revenir. Je vous reprendrai à ce moment-là, et on verra si on peut régler ce problème. D'accord ? Ensuite, je vous ferai revenir à l'antenne. OK, donc il va faire ça. Je veux aussi... parce qu'il y a d'autres forces impliquées là-dedans, tout le monde. Il y a les monopoles pétroliers, bien sûr. Ils essaient... vous savez, l'administration Trump n'agit pas ici de manière totalement indépendante. Il y a des compagnies pétrolières qui cherchent évidemment à gagner autant d'argent que possible grâce à

cette guerre, aussi longtemps que possible. Et c'est pour ça que vous voyez cette manipulation des marchés.

Il y a aussi Israël, qui affirme maintenant que l'Iran chercherait à lancer très prochainement une frappe préventive contre lui, et qu'Israël pourrait devoir frapper l'Iran. Donc Israël est toujours en arrière-plan, lui aussi, cherchant à tirer parti de cette guerre et à se positionner pour accroître sa propre influence dans la région, et provoquer ce chaos, et ainsi de suite. Il y a donc de nombreux facteurs en jeu. Mais, globalement, je pense que ce que nous voyons, c'est que ce piège de l'escalade est en réalité un piège que l'empire s'est tendu à lui-même. C'est un piège que les États-Unis se sont tendu à eux-mêmes. Et il ne mène évidemment pas aux objectifs qui étaient les objectifs initiaux de cette guerre. À vrai dire, quand il s'agit de la projection de puissance des États-Unis, de la projection de leur puissance impériale, il y a toujours un objectif.

Ce n'est peut-être pas une stratégie. Ce n'est peut-être pas un plan. Mais il y a toujours un résultat recherché. Et ce résultat, c'était la destruction de l'Iran, et le renversement du pilier le plus important d'un nouveau monde multipolaire, d'un monde qui s'éloigne de l'hégémonie américaine. Ce pilier, c'est l'Iran. Alors, éliminer l'Iran. Mais employer, à ce moment-là, les méthodes qui ont été utilisées contre l'Iran, c'était une erreur de calcul. En vérité, c'est l'une des plus grandes bévues de l'histoire des États-Unis. Certains ont dit que c'était pire que la bétise de la guerre du Vietnam. La vérité, c'est que c'est pire que l'erreur commise contre le Vietnam. Parce que, pendant la guerre du Vietnam, les États-Unis entraient tout juste dans leur phase de déclin. On pourrait même dire qu'ils entraient dans le dernier sursaut de leur phase hégémonique, de leur capacité à dicter leurs conditions partout dans le monde. Ils menaient cette soi-disant guerre contre le communisme.

Il cherchait à renverser chaque gouvernement, sans exception. À utiliser ses agences de renseignement et son appareil militaire pour mener des centaines et des centaines d'opérations militaires, afin d'arracher le contrôle et d'établir sa domination mondiale. Le but était de garantir que son capital, tout comme son armée, soit privilégié partout, et qu'aucun des fléaux du socialisme, ni aucun autre type de système économique ou politique indépendant, ne puisse relever la tête et survivre.

Mais malgré tout, cela a culminé avec la chute de l'Union soviétique, en mille neuf cent quatre-vingt-onze. Et cela a ensuite conduit, je pense, à un excès de confiance effronté de la part de l'empire américain, ainsi qu'à une tentative d'accélérer sa propre préservation. Car les contradictions économiques et militaires s'accumulaient déjà. L'empire américain était en situation de surextension. L'économie américaine, le capital américain, se contractait, ou s'appuyait sur des montants massifs de dette pour masquer le fait qu'elle se contractait et déclinait. Et puis, en coulisses, il y avait la Chine. Il y avait aussi, en Russie, un mouvement visant à redevenir digne et indépendante. Sans compter, bien sûr, les tentatives, sur les continents asiatique, sud-américain et africain, de construire des politiques intérieures et étrangères plus diversifiées et plus indépendantes. Donc, globalement, les États-Unis ont mal calculé. Ils ont cru que leur empire durerait éternellement. Et maintenant, ils cherchent à balayer tout l'échiquier pour consolider cette domination.

Nous n'avons pas encore revu le professeur Pape. Je ne sais pas s'il pourra revenir, à cause de sa connexion. Et sinon, on terminera peut-être le direct un peu plus tôt. Mais, vous savez, je peux continuer à parler, faire un monologue encore un petit moment. Et puis, euh, vous savez, on pourra s'arrêter là, parce que c'est une émission quotidienne et que nous avons beaucoup de choses à dire chaque jour, avec nos mises à jour. Mais quoi qu'il en soit, euh, vous savez, nous vivons un moment historique. Et je pense que l'idée du piège de l'escalade est un cadre d'analyse très intéressant, et qui repose sur beaucoup de faits. Parce qu'à l'heure actuelle, je dirais que toute intervention militaire américaine, toute tentative des États-Unis d'affirmer leur hégémonie, voire de l'étendre — car une grande partie de tout cela vise à l'expansion — se heurtera au même genre de piège. En ce sens que les États-Unis ne peuvent tout simplement plus dicter leurs conditions comme ça.

En fait, je parlais avec un ami de l'émission, Brian Berletic. Nous échangeons des messages, et je lui ai dit : vous savez, le plus gros problème des États-Unis aujourd'hui, dans ce qu'on pourrait appeler le piège de l'escalade, c'est qu'ils n'ont tout simplement plus de relais à l'intérieur comme avant. Les pays dont les États-Unis veulent tant affaiblir et détruire l'influence dans le monde — la Russie, la Chine et l'Iran — ont resserré les contrôles. Ils se sont assurés que la CIA et les services de renseignement américains ne puissent pas récupérer, ni prendre le contrôle des grandes institutions, ni s'infiltrer d'une manière susceptible d'avoir un impact politique. On l'a vu avant la guerre du vingt-huit février en Iran, lorsque les soi-disant manifestants — qui étaient en réalité des émeutiers, soutenus par le Mossad, les États-Unis, Starlink et d'autres — ont été écrasés. Ces émeutiers, qui ont tué beaucoup de gens, ont été mis au pas.

Ils ont été réprimés violemment après avoir commis tant d'actes de terreur contre des civils comme contre la police. Et cela a conduit, je crois, à la destruction totale des derniers vestiges des forces par procuration que les États-Unis et Israël cultivaient pour renverser l'Iran. Donc, cela n'existe pas en Iran. Cela n'existe pas en Chine. Et l'opposition en Russie est plus faible qu'elle ne l'a jamais été. Elle ne peut même pas espérer accéder au pouvoir par les urnes. Et les ONG, ainsi que les diverses institutions en Russie qui soutenaient autrefois cela, ont pratiquement disparu. Et ce, depuis longtemps. Surtout au cours des quinze dernières années, la Russie les a méthodiquement éliminées. Et à cause du conflit en Ukraine, cela leur a donné encore davantage de latitude pour s'assurer qu'il n'y ait pas ce genre d'ingérence politique venant de l'extérieur.

Enfin, bon sang, il a été question d'assassiner le président de la Russie. Vous vous souvenez de Joe Biden ? Il a fait un lapsus freudien. Au final, ces pays ont donc de très bonnes raisons de s'assurer qu'ils sont à l'abri de ça. Et maintenant, le professeur Pape revient. Espérons qu'il puisse revenir et rétablir la connexion. Voyons voir. Le voilà. Mais je ne suis pas certain que sa connexion soit suffisamment bonne. Professeur Pape, est-ce que vous m'entendez, au moins ? On essaie de vous faire revenir parmi nous, mais nous devons peut-être écourter si nous n'arrivons pas à résoudre ces problèmes. Professeur Pape, est-ce que vous m'entendez ? Oui, il y a malheureusement un gros décalage de connexion. C'est peut-être dû à la connexion internet de l'hôtel, malheureusement. Est-ce que vous m'entendez ?

#Danny

Non. D'accord.

#Donald Trump

Professeur Pape.

#Danny

Oui, je pense qu'il y a un gros problème de connexion en ce moment. Vous savez, ça arrive. Ce n'est pas grave. Il faudra peut-être qu'on continue une autre fois. On peut bien sûr reprogrammer ça pour une autre émission. J'aimerais beaucoup vous recevoir à nouveau. Il faudra peut-être vous faire revenir une autre fois pour terminer, et aussi simplement pour continuer à suivre cette guerre. Pour l'instant, je vais vous laisser en arrière-plan et attendre encore cinq minutes environ. Mais voilà où on en est. Certaines personnes posent des questions sur la Chine, sur le fait d'avoir davantage de personnes venant de Chine, davantage de personnes avec... Vous savez, certaines personnes ont dit d'essayer uniquement en audio. Professeur Pape, vous pouvez le faire si vous voulez. Je ne peux pas contrôler votre caméra, mais je ne sais pas si cela résoudra vraiment les problèmes.

Il semble qu'il y ait un problème de connexion assez sérieux. Je ne sais même pas si vous m'entendez. Cela dit... Certaines personnes demandent : « D'accord, est-ce que vous pouvez inviter des gens venant de Chine ? » Oui, je peux. Le problème, c'est que le décalage horaire a été très compliqué, parce que j'essaie de faire les émissions à des horaires un peu plus raisonnables pour moi. Et douze heures de décalage, ça peut être assez difficile à gérer. Mais ça arrivera, c'est certain. Nous avons le sommet des BRICS qui approche, et nous avons aussi la visite de Xi Jinping à Washington qui approche. Donc, je le ferai assurément. J'ai aussi un livre auquel j'ai contribué avec un chapitre. Je prévois d'y recevoir des invités venus de Chine, qui ont eux aussi contribué avec des chapitres sur la politique étrangère chinoise. Donc, ça arrivera de nouveau.

Mais malgré tout, les problèmes de fuseaux horaires ont été difficiles à gérer parce que, comme vous le savez peut-être, entre ici, aux États-Unis où je suis basé, et la Chine, il y a douze ou treize heures de décalage, selon la période de l'année. Et ça peut devenir assez compliqué. J'ai arrêté de faire des émissions le soir. Le dix septembre, dans une semaine à partir d'aujourd'hui, je recevrai Ben Norton. Il vit actuellement en Chine. Alors, quand c'est possible, je lui réserve encore quelques émissions en soirée, environ une fois par mois. Alors, professeur Pape, vous êtes de nouveau avec moi ? Ça pourrait être notre dernière tentative. Votre image a l'air un peu meilleure, mais je vois encore un certain décalage. Voyons voir. Oui, non, ça ne passe pas. Je ne sais pas si nous... Vous avez plus de chance ? Je peux entendre votre son, maintenant. Oui, oui.

#Robert Pape

On pourra peut-être entendre votre son.

#Danny

Vous m'entendez ?

#Robert Pape

On revient dans une petite demi-heure. Voyons si je peux...

#Danny

Je ne vous entends pas. Le son se coupe, alors je vais peut-être devoir mettre fin à l'émission bientôt. Mais ce n'est pas grave. Je vous entends.

#Robert Pape

Je vous entends.

#Danny

D'accord, vous m'entendez.

#Robert Pape

J'essaie de faire venir les techniciens informatiques de l'hôtel.

#Danny

Non, non, non. Je pense... Je vous entends.

#Robert Pape

Oui.

#Danny

Vous m'entendez ? D'accord. Oui, il y a un certain décalage ici. Eh bien, professeur Pape, peut-être que vous pourriez nous donner vos dernières réflexions, si vous m'entendez, sur la situation. Voyons si ça passe, on peut essayer. Donc, à vous, professeur Pape. Oui, gros décalage. Très gros décalage. Il ne peut pas. D'accord. Oui, vous ne me recevez pas, professeur Pape. Ce n'est pas grave. Et si on...

#Danny

Oui, d'accord. Aujourd'hui, je vais prendre les commandes. J'apprécie vraiment tous vos efforts. On a eu une excellente émission. Attendez, vous êtes là ? Vous êtes là ? D'accord. D'accord. Je suis toujours là. Toujours là. Toujours là ? D'accord. Je ne bouge pas. Très bien. Et si vous nous donniez vos dernières réflexions, si vous m'entendez ?

#Robert Pape

Je vais rester ici.

#Danny

D'accord. D'accord.

#Robert Pape

Et je vous entends.

#Danny

Oui, non, le décalage est absurde. Alors, professeur Pape, je vais conclure l'émission, d'accord ? Je pense qu'on en a fait une très bonne, aussi longtemps que c'était possible, et on reprendra contact. Alors faisons comme ça, d'accord ? Je vous remercie pour votre temps, vraiment. Merci beaucoup d'avoir trouvé du temps malgré votre emploi du temps de voyage. Et on reprendra contact. Merci de m'avoir invité. Très bien. Prenez soin de vous. Au revoir. Bon, c'est tout le monde, pour cette émission. Cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Je veux remercier tous les nouveaux membres. Merci beaucoup à Cal John. Merci beaucoup à Kismeterma. Merci beaucoup. Je ne vais pas essayer de prononcer ça. Trump sait qu'il n'aura jamais de funérailles officielles comme le dirigeant qu'il a fait assassiner, et ça alimente sa psychopathie. Vous pouvez compter là-dessus. Merci beaucoup pour ces commentaires. Merci beaucoup pour les super chats, tout le monde. Cette souris me casse vraiment les pieds, maintenant, elle aussi. Voilà. Merci beaucoup pour le super sticker.

#Robert Pape

Très bien, tout le monde. Merci d'avoir patienté malgré ces problèmes techniques.

#Danny

Cliquez sur le bouton « j'aime » avant de partir. Demain, je serai en direct avec Ray McGovern et Garland Nixon, à quatorze heures, heure de la côte Est, pour poursuivre la discussion. Et je veux aussi vous dire... quelle journée, bien sûr. Bon, tout le monde. Vous pouvez soutenir cette émission

grâce aux liens dans la description de la vidéo ci-dessous : Patreon, Substack, et bien d'autres encore. Vous y trouverez également le Substack du professeur Robert Pape, si vous souhaitez soutenir son travail. Merci beaucoup d'être venus. Demain, le quatre septembre, je serai en direct à quatorze heures, heure de la côte Est, avec Ray McGovern et Garland Nixon. Un grand merci à tous les modérateurs. Je vous ai déjà remerciés par message, Whale Pilgrim, ainsi que toutes les autres personnes présentes pour modérer. Désolé, j'ai oublié qui était l'autre personne. Vous pouvez dire qui vous êtes dans le chat. Je vous apprécie vraiment. C'est difficile de suivre le chat quand on est seul à produire l'émission. Merci beaucoup à tout le monde. Cliquez sur le bouton « j'aime ». Tous ceux qui ont regardé, cliquez sur « j'aime ». Ça aide à faire connaître l'émission. Je vous retrouve tous demain.